

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!



ORGANE DU  
COMITE EXECUTIF

# LA QUATRIEME INTERNATIONALE

EDITION FRANÇAISE - 11ème Année - 22 - 2 Janvier 1976 - Prix: 3F

Ligue Internationale de Reconstruction de la IV<sup>ème</sup> Internationale

La 4ème Conférence Internationale  
se tiendra à Paris, le 30 janvier 1976



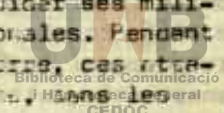
**PROJET DE RESOLUTION CENTRALE,  
soumise par Le Comité Exécutif à la  
4ème CONFERENCE INTERNATIONALE  
OUVERTE**

## Travailleurs, jeunes, militants !

Le 30-31 janvier et 1er février 1976 s'est tenue à Paris la 4ème Conférence Internationale, convoquée et organisée par la Ligue Internationale dans le but de reconstruire la IVème Internationale.

La IVème Internationale, Parti mondial de la Révolution Socialiste, fut fondée en 1938 par Léon Trotsky et ses camarades de l'Opposition de Gauche dans la IIIème Internationale (Bolchéviques-Léninistes). Ceux qui sont restés fidèles au bolchévisme contre la trahison de la bureaucratie stalinienne, ont abordé de cette manière la construction d'une nouvelle direction révolutionnaire pour la victoire de la classe ouvrière mondiale, en arrachant les masses du prolétariat à l'influence de l'appareil stalinien, transformé en allié de la bourgeoisie internationale.

Après la dernière guerre impérialiste, la IVème Internationale est passée par une crise profonde qui l'a empêché jusqu'à aujourd'hui, d'agir et d'apparaître devant le prolétariat mondial comme sa nouvelle direction révolutionnaire radicalement opposée aux vieilles directions stalinienne et social démocrate et basée sur les traditions théoriques et pratiques du bolchévisme. Le contenu de cette crise consistait en l'adaptation, lors des premières années de l'existence de celle-ci, aux fortes attaques et pressions du stalinisme. De telles attaques, preuves de l'énorme importance accordée à l'Internationale par ses ennemis (en premier lieu par la bureaucratie même du Kremlin) étaient menées pour détruire politiquement si c'est possible, en tout cas pour liquider ses militants, cadres et sections nationales. Pendant les années qui ont suivi la guerre, ces attaques ont trouvé une aide accrue, dans les





rangs mêmes de l'Internationale, dans les positions opportunistes de ses dirigeants : Pablo, Mandel, Frank ..., partisans de la conciliation avec le Stalinisme. Leurs trahisons répétées ont disloqué l'Internationale avant que celle-ci n'ait réussi à avoir la confiance et la direction des masses. Et cette crise a marqué les dernières 25 années de la lutte des classes. Si le travail destructeur des renégats (du trotskysme (que nous appelons pablistes) n'est pas arrivé à transformer la IVème Internationale en un appendice de la bureaucratie stalinienne de l'URSS, et par là même à la détruire comme direction bolchevique, la cause en fût la réaction décisive de militants et sections qui a conduit à la rupture entre l'aile révolutionnaire (qui s'est regroupé en un comité international) et les éléments opportunistes (qui aujourd'hui se regroupent surtout dans le soit disent "secrétariat unifié" des pablistes) le Comité International a maintenu en vie et a développé la continuité de la IVème Internationale tout le long de la crise, sa lutte constante contre la bourgeoisie et ses agents staliniens et sociaux démocrates.

Cette crise a rendu nécessaire aujourd'hui que se réunisse la 4ème Conférence pour lui apporter une solution pour reconstruire la IVème Internationale. Cette 4ème Conférence est la suite directe de la 3ème Conférence Internationale de 1966, convoquée et tenue par le Comité International. Cette conférence a pu déjà prévoir et préparer les grands mouvements du prolétariat, qui à partir de 1968 ont secoué l'Europe de part en part et ont fait qu'aujourd'hui c'est l'imminence de l'explosion de la révolution mondiale. La 3ème Conférence en préparant cette offensive ouvrière, a rejeté toute conciliation avec les courants liquidateurs organisés dans le "Secrétariat Unifié", les caractérisant à juste titre comme agents politiques du stalinisme. Avec la même vigueur, la 3ème Conférence a rejeté les courants centristes comme "Lutte Ouvrière" ou "spartecist" qui se condamnent à une totale impotence devant la crise de l'Internationale, puisqu'ils considèrent que cette crise a détruit les fondements mêmes de la IVème Internationale, la continuité de sa lutte et que sa reconstruction est impossible. Pour affronter les directions staliniennes et réformistes dans le cours de la lutte que le prolétariat entreprend, la 3ème Conférence décidait de reconstruire la IVème Internationale, la direction ouvrière indépendante et a convoqué pour cela une 4ème Conférence de caractère ouvert pour intégrer l'avant garde ouvrière à cette tâche décisive et afin de délimiter ainsi les forces du parti mondial du prolétariat.

La 4ème Conférence et la Ligue Internationale qui l'a organisé, se réclament sans équivoque du Comité International et de sa 3ème Conférence de 1966. En même temps la 4ème Conférence montre pourquoi le Comité International n'a pas pu mener cette lutte jusqu'au bout et pourquoi la 4ème Conférence s'est tenue dix ans après,

convoquée par la Ligue Internationale regroupant des forces distinctes de celles qui se sont réunies en 1966. Une contradiction a marqué la lutte du Comité International. Face à l'offensive que lançaient les masses prolétariennes, le Comité International ne s'est pas transformé en un centre international de la classe ouvrière et de sa mobilisation, mais a accusé des tendances constantes à se transformer en un cadre de discussion entre les organisations nationales qui le composaient. Les mouvements ouvriers qui ont suivi 1968 et les contre-attaques de la collaboration contre-révolutionnaire de l'impérialisme et du Kremlin ont achevé à leur tour la dislocation du Comité International en même temps qu'elles montraient à ses forces les plus avancées que tout le contenu fondamental du Parti Bolchevique se concentre dans la lutte pour un centre international de mobilisation générale de la classe ouvrière. Mais en 1972, la majeure partie des directions présentes à la conférence de 1966 comme celles de la Socialist Labour League anglaise (aujourd'hui Workers Revolutionary Party, WRP) et de l'Organisation Communiste Internationaliste (OCI) française ont abandonné dans les faits, sinon dans les paroles, la lutte pour la reconstruction de la IVème Internationale. Adoptant l'opportunisme national comme politique et renonçant tout centre international dirigeant, ils ont tenté de s'adapter aux pressions du stalinisme dans les différents pays, aux "Fronts populaires" des PC et des PS, à la "coexistence pacifique" de la bourgeoisie et de la bureaucratie, renforcées afin d'empêcher la révolution prolétarienne.

Jusqu'à aujourd'hui la 4ème conférence n'a pas pu se réunir pour reconstruire la 4ème Internationale, étant donné qu'il a fallu qu'elle soit précédée et préparée par la fondation et la lutte de la Ligue Internationale de reconstruction de la IVème Internationale. La Ligue est issue de ces ultimes tentatives de liquider le parti mondial et sa reconstruction, quand justement les luttes ouvrières réclament son urgence et la Ligue s'est constituée définitivement comme centre mondial reconstituteur, en s'affirmant comme tel notamment par la mobilisation de la jeunesse ouvrière et la fondation de l'Internationale révolutionnaire de la jeunesse à Berlin, en décembre 1975, qui a permis de tenir la 4ème Conférence sur la base d'une délimitation et d'une mobilisation emplies et de caractère révolutionnaire. Seulement ainsi, et au moment où la révolution européenne frappe à la porte et rappelle aux révolutionnaires que la lutte des classes n'attend pas, que la 4ème Conférence a pu se réunir.

Ouverte, sur la base de la convocation lancée par le Comité Exécutif de la Ligue Internationale, la 4ème Conférence a réuni les différentes sections nationales de la Ligue Internationale et les organisations et groupes adhérents à l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse, groupes et militants de diverses organisations regroupés en fractions pour participer à la reconstruction de la IVème Internationale.



La IVème Conférence, considérant

1) Que dans tout le monde, spécialement en Europe les travailleurs et les masses opprimées lancent de telles offensives contre les états bourgeois contre le pouvoir de la bureaucratie stalinienne, que la situation mondiale dans son ensemble a pris un caractère nettement révolutionnaire. Etant donné que non seulement la révolution est imminente mais que la crise de l'impérialisme s'aiguise devant une telle situation, la bourgeoisie prépare et organise des contre-attaques continues destinées à ouvrir le chemin à la contre révolution et à entraîner sur ce chemin les dirigeants traîtres du mouvement ouvrier. Et pour sa part le stalinisme accompagné par la social démocratie et le reste des directions petites bourgeoises subit visiblement et y compris violemment cette crise révolutionnaire. L'appareil international du Kremlin se divise et toutes ses fractions officielles se compromettent sous les formes les plus cyniques devant les contre attaques de la bourgeoisie contre la révolution montante aussi bien dans chaque pays par les moyens de front de front populaire en collaboration avec l'état bourgeois que sur le terrain international au moyen de la coexistence pacifique et dans l'ombre de laquelle ont vécu et se développent les FRANCO, les PINOCHET, et les SPINOLA.

2) Le facteur qui peut transformer la situation actuelle pré-révolutionnaire en révolution prolétarienne internationale et empêcher la contre révolution est avant tout l'affirmation politique et pratique d'un centre mondial du prolétariat révolutionnaire nettement délimiter par son programme et par son action parmi les masses face à tous les opportunistes. La reconstruction de la IVème Internationale qui signifie établir pleinement entre le parti et la classe ses relations politiques qui caractérisent le parti comme un centre dirigeant de la révolution, cette reconstruction déterminera les batailles que la classe ouvrière se voit chaque fois plus obligée à livrer contre ses ennemis mortels.

3) Depuis que les masses passent au combat dans une situation comme celle d'aujourd'hui que ce soit au Portugal ou en Espagne les expériences quotidiennes des ouvriers montrent que les avances et les reculs dès les premières manoeuvres de la révolution sont déterminées d'une manière concrète par l'activité de son secteur le plus avancé de son avant-garde. En définitive, par l'activité indépendante du parti de la révolution socialiste. Un drapeau clairement déployé celui de la IVème Internationale, un programme sans équivoque le programme de la prise du pouvoir par le prolétariat à l'échelle mondiale et une direction ferme, ce sont aujourd'hui les facteurs du triomphe des ouvriers mille fois plus décisif que le nombre de force qui sont mobilisées dans le parti dans les premiers moments de la révolution.

3) D'une manière concrète la révolution qui commence en Espagne est l'élément cristallisateur de toute l'évolution internationale de la lutte des classes mondiales et de la détermination de l'avant-garde du prolétariat international. Pour cette révolution imminente en Espagne pour le futur du processus révolutionnaire commencé à Lisbonne et menacé par la réaction mondiale, les conditions objectives et subjectives en Espagne permettent de faire de l'actuelle offensive ouvrière dans ce pays le début de la révolution sur tout le continent européen. Et sur la base de cette lutte les relations du prolétariat espagnol et mondial avec la IVème Internationale peuvent changer de manière radicale, peuvent placer le parti mondial reconstitué à la tête du processus concret de la révolution internationale qui aujourd'hui passe par l'Espagne, avant de devenir européen par l'action des ouvriers français en premier lieu.

4) De tous les centres qui frauduleusement se réclament de la "IVème Internationale" comme le "Secrétariat Unifié" de Mandel et Hansen, le "Comité d'organisation" de Lambert et du "Comité International" de Healy se trouvent débordés par une situation à laquelle ils ne peuvent pas répondre, et leur crise s'est approfondie et s'est accélérée. Au Portugal et en Espagne et en général dans tous les pays où l'offensive ouvrière se manifeste leur faillite se fait visible et leurs forces se désagrègent.

Au Portugal, deux organisations se réclament du "Secrétariat Unifié" et chacune d'elle se décompose de fractions différentes sans être capable en général de s'orienter dans le processus révolutionnaire. Le groupe portugais du "Comité International" de Healy a été détruit après avoir perdu la majeure partie de ses militants les membres du "Comité d'Organisation" se sont dissous dans le parti socialiste de Mario Soares.

En Espagne, où la section espagnole de la ligue internationale a mené plus loin contre les courants centristes, c'est le Parti Ouvrier Révolutionnaire d'Espagne qui représente aux yeux des travailleurs la IVème Internationale dans la lutte pour sa reconstruction, et qui a gagné de nombreux militants et cadres des organisations du "Secrétariat Unifié", du "Comité International" de Healy et y compris du "Comité d'Organisation".

Ce sont les premières expressions d'un éclatement de tous les centres confusionnistes. Face à la reconstruction de la IVème Internationale, tous ces centres mettent en place diverses manoeuvres d'aide mutuelle et y compris s'emparent des mots d'ordre et propositions prises dans l'arsenal de la ligue internationale afin de retarder leur dislocation. En réalité, ils prétendent, par des accords opportunistes entre tous les courants centristes, arrêter la véritable mobilisation de la



Internationale, afin d'éviter justement la reconstruction du parti mondial du prolétariat. La reconstruction de la IVème Internationale ne peut pas attendre l'éclatement des ces centres confusionnistes, le combat contre eux étant un aspect des tâches du parti vers l'avant-garde ouvrière en général, et ces tâches exigent aujourd'hui que l'Internationale apparaisse ouvertement et sous son propre nom et sous son propre drapeau dans la lutte des classes. Cette décision politique qui implique un pas dans la direction de la révolution de la part de la IVème Internationale reconstruite, sera précisément le moyen pour couronner la lutte sans arrêt nécessaire contre les renégats du trotskysme jusqu'à arriver à la destruction de ces centres de confusion.

6) Que le combat de reconstruction du parti, de la IVème Internationale consiste en une délimitation politique et pratique dans la lutte des masses, face aux appareils traîtres et courants confusionnistes, a été développé d'une manière décisive dans ces deux années de lutte de la Ligue Internationale et ne peut être poursuivi que par la reconstruction immédiate de la IVème Internationale. Ce combat s'est développé par la préparation de la 4ème Conférence dont le tenue exprime déjà un changement de rapport entre la classe ouvrière et le parti. En effet un véritable centre de mobilisation internationale s'est établi en relation avec les tâches que la classe ouvrière doit aborder pour préparer et faire aller de l'avant la révolution imminente. En particulier une place décisive fut conquise au sein des ouvriers espagnols à qui revient la tâche de commencer la révolution européenne. Dans la préparation de la révolution, l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse a été fondée à Berlin et a montré dans son action pour participer à la 4ème Conférence que la IVème Internationale EST AUJOURD'HUI LE CENTRE DIRIGEANT de la mobilisation internationale révolutionnaire, et que sur cette base doit se proclamer sa reconstruction. Les relations politiques conquises avec les ouvriers des centres industriels et des pays décisif pour la marche concrète de la révolution et surtout parmi les jeunes ouvrières obligent la 4ème conférence à aborder cette révolution comme sa direction politique internationale, comme la IVème Internationale.

En conséquence, la 4ème conférence conclue que LA IVème INTERNATIONALE EST RECONSTRUITE COMME PARTI MONDIAL DE LA REVOLUTION SOCIALISTE et décide de se transformer en CONGRES DE LA IVème INTERNATIONALE RECONSTRUITE, et s'adresse aux ouvriers et aux ouvrières de tous les pays de monde.

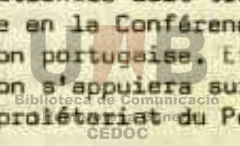
REJOIGNEZ A LA IVème INTERNATIONALE (RECONSTRUITE)

Regroupez-vous dans tous les pays en sections nationales du parti mondial de la révolution socialiste.

La IVème Internationale se reconstruit au moment où se précise et se précipite la vague révolutionnaire, probablement la plus profonde qu'a connue l'humanité. Le but de la IVème Internationale est d'aboutir à la victoire dans chaque pays et à l'échelle internationale en détruisant les états bourgeois et les appareils bureaucratiques staliniens de l'URSS et de l'Europe de l'Est, pour instaurer la dictature du prolétariat, le pouvoir des conseils ouvriers. Dans ce but, sa tâche est de forger dans le cours de la lutte des classes, les partis ouvriers comme sections nationales d'une direction bolchévique mondiale, à travers un combat déclaré contre les directions stalinienne et réformiste qui se sont transformées en principaux soutiens de l'ordre capitaliste en banqueroute.

En Espagne se concentrent aujourd'hui tous les éléments pour que se tournant révolutionnaire entamé au Portugal, se réalise en ouvrant la voie à la révolution européenne. Dans ce pays, la IVème Internationale fut à la première ligne de la lutte contre le régime de Franco soutenu par toute la réaction mondiale, et elle a fait du mot d'ordre de la grève de générale celui de larges masses de travailleurs. Aujourd'hui son action et son agitation sont destinées à lever les ouvriers contre la monarchie franquiste en coupant net les tentatives d'une transmission de pouvoir à la bourgeoisie "libérale" soutenue par le PSOE et le PCE, et en dirigeant la classe ouvrière vers la prise du pouvoir entre ses propres mains. Ici la IVème Internationale met à l'ordre du jour la formation de délégués ouvriers et de la cristallisation dans tous le pays. Il est évident que de tels organes révolutionnaires surgiront seulement d'une offensive énergique des masses contre le maintien des institutions franquistes et pour les libertés, mais il n'en est pas moins vrai que ces organes ne se généraliseront ni se centraliseront, ne pourront pas par la même encadrer la préparation de la révolution prolétarienne sans la lutte de la IVème Internationale pour affronter l'objectif d'un gouvernement ouvrier et paysan contre les tentatives d'établir un gouvernement ou une république bourgeoise de collaboration de classe. L'affrontement politique entre la IVème Internationale et le stalinisme en Espagne prépare dès aujourd'hui la lutte du prolétariat contre l'Etat bourgeois à qui les dirigeants traîtres du PCE et du PSOE offrent leurs collaborations.

Au Portugal, la bourgeoisie mondiale secondée par le Kremlin, est passée à la préparation du coup contre révolutionnaire afin d'empêcher l'union des ouvriers espagnols avec les ouvriers portugais. Mais ici la IVème Internationale a seulement fait les premiers pas. La reconstruction de la IVème Internationale doit trouver une traduction immédiate en la Conférence de constitution de la section portugaise, et la fondation de cette section s'appuiera sur l'union révolutionnaire du prolétariat du Por-





tugal et d'Espagne et sur la défense militante de la révolution portugaise par le prolétariat international. La IVème Internationale est en effet, et ainsi doit elle apparaître devant les travailleurs portugais, l'expression consciente et organisée de cette unité internationale dans laquelle réside l'avenir de la révolution portugaise, que impérialistes et staliniens ont tenté d'isoler pour l'étrangler. Si toutes les directions officielles ont failli d'une manière criminelle, la classe ouvrière portugaise montre tous les jours qu'elle est loin d'avoir dit son dernier mot. Et une direction révolutionnaire préfère évoluer la situation en faveur du prolétariat. La conférence de constitution de la section portugaise de la IVème Internationale doit apparaître devant la classe ouvrière comme un moyen pour organiser une nouvelle contre-attaque des masses, lesquelles cette fois-ci se mobiliseront avec le but d'arracher le pouvoir à la bourgeoisie et son armée, d'en finir avec les gouvernements de collaboration de classe et d'instaurer un gouvernement Ouvriers et Paysans, s'appuyant sur les commissions des travailleurs.

En France, les conditions ont mûri pour l'affrontement entre la classe ouvrière et le gouvernement Giscard. Le rôle clair de la bourgeoisie française dans le maintien de la monarchie franquiste, sont appui à la conspiration fasciste de Spinola et à toutes les manoeuvres contre révolutionnaires, et le reflet inversé du rôle décisif de la classe ouvrière française dans la révolution européenne qui va commencer en Espagne. Les forces de l'appareil stalinien en occident, les préparatifs pour faire de la social-démocratie européenne le pont de la collaboration entre la bourgeoisie et le PC, y compris les manoeuvres des courants centristes. Toutes les forces ennemis se concentrent en France pour empêcher un nouveau soulèvement du prolétariat. Sa mobilisation de 1968, décisive dans l'évolution de la lutte des classes internationales, fut une répétition générale de la révolution prolétarienne française, que les appareils ont trahi. Aujourd'hui le "programme commun", qui est une nouvelle alliance électorale pour la défense de l'état capitaliste, est le principal obstacle pour que les luttes ouvrières se centralisent en une nouvelle grève générale qui cette fois posera la défaite du gouvernement de la bourgeoisie. Mais c'est la reconstruction de la IVème Internationale, la tâche qui concentre toute les autres, étant donné que les directions de la ligue pabliste (du "Secrétariat Unifié") et de l'OCI (du "Comité d'organisation") tiennent en France leurs centres politiques, et les utilisent pour freiner les travailleurs avec le front populaire de Marchais et Mitterand, subordonnent la lutte indépendante du prolétariat à l'unité des appareils politiques et syndicaux des staliniens et réformistes. Au nom de la "IVème Internationale" ces directions font obstacles à l'affrontement

entre la classe ouvrière et ses directions traîtres. Diriger cet affrontement est la tâche de la section française de la IVème Internationale. La lutte développée entre la fraction ligue Internationale et la fraction Lambert de l'OCI française, a concentré jusqu'à aujourd'hui les problèmes de l'ensemble de la reconstruction de la IVème Internationale, et elle a consisté en une lutte pour l'indépendance du prolétariat face aux appareils traîtres auxquels Lambert a subordonné l'OCI ; elle conditionne l'avenir de la révolution prolétarienne imminente à toute l'Europe. La reconstruction de la IVème Internationale, préparée en France par un congrès extraordinaire trotskyste de l'OCI représente une rupture totale nécessaire d'avec la fraction Lambert et ce qui l'ont lamentablement soutenu, et la délimitation entre l'aile révolutionnaire de l'organisation trotskyste et son aile opportuniste. La présence à la IVème conférence de militants de l'OCI dirigés par Lambert représente cette délimitation qui place l'organisation Lambertiste dans le camp du centrisme et de l'opportunisme. Tout au long de cette lutte, la section française de la IVème Internationale s'est appuyée sur la jeunesse ouvrière des bastions industriels du prolétariat de France. Sur cette base, elle doit aujourd'hui aborder les tâches d'une ample mobilisation de masse, préparant et lançant depuis ces secteurs une grève générale pour abattre le gouvernement Giscard et poser à l'ordre du jour la lutte pour un gouvernement ouvrier et paysan et sur tout le continent pour les Etats Unis socialistes d'Europe.

Cet objectif des Etats Unis socialistes d'Europe, mis au centre de la situation actuelle par l'imminence de la révolution, est le seul qui peut donner une voie au choc entre le prolétariat de chaque pays et les forces coalisées de l'impérialisme et de la bureaucratie stalinienne. Les Etats-Unis socialistes d'Europe sont l'union de la révolution sociale contre les Etats bourgeois soutenus par les dirigeants staliniens, et de la révolution politique contre l'appareil bureaucratique du Kremlin, agence de la bourgeoisie à l'intérieur des pays des conquêtes socialistes, en URSS et en Europe de l'Est.

Seule la IVème Internationale reconstruite peut prétendre lutter pour cet objectif. La lutte même pour la reconstruction de la IVème Internationale ne serait pas possible sans l'effort particulier apporté par les révolutionnaires Hongrois, Polonais, Tchécoslovaques et yougoslaves regroupés dans les sections de la Ligue Internationale. En construisant les partis en Europe de l'Est et en URSS pour diriger la révolution politique, seule la IVème Internationale prend effectivement à sa charge la lutte contre la répression politique stalinienne, contre l'oppression des nationalités par le Kremlin, et contre la liquidation des conquêtes socialistes, au nom d'une prétention



due, "réforme de planification" et de la "coexistence pacifique des systèmes". La méthode que la IVème Internationale propose dans cette lutte est celle de la mobilisation ouvrière contre l'appareil bureaucratique, la renaissance des conseils ouvriers, du léninisme. Pour cela, l'Internationale avance et doit organiser un ample front unique contre la bureaucratie contre-révolutionnaire et l'unifier avec son action indépendante à la lutte du prolétariat d'occident contre la bourgeoisie afin de rompre les illusions dans la politique criminelle de coexistence pacifique et forger ainsi le parti par la délimitation des forces socialistes révolutionnaires faces aux "reformateurs" de l'appareil et au démocratisation petit bourgeois.

Les Etats Unis socialistes d'Europe sont l'objectif des travailleurs du monde entier, étant donné que la révolution européenne n'est pas qu'une étape immédiate mais décisive du développement concret de la révolution internationale. Sur la base de cette offensive de la classe ouvrière du vieux continent, en réunissant les luttes contre la bourgeoisie et le stalinisme, le prolétariat du bastion impérialiste des Etats Unis pourra conquérir son indépendance politique comme classe pour décider finalement du sort de la révolution mondiale. Aujourd'hui les nécessités de son rôle dirigeant de la contre révolution obligent la bourgeoisie américaine à aborder l'écrasement de la classe ouvrière des Etats Unis; laquelle dans les dernières années a rejoint de façon décisive la lutte contre les plans impérialistes. L'axe de cette lutte est la rupture des ouvriers avec les partis de la bourgeoisie, avec la bureaucratie syndicale impérialiste ou alors son écrasement par la contre révolution mondiale organisée à partir de Washington. Face à cette tâche, le stalinisme et y compris le Socialist Workers Party, l'ancienne section américaine de la IV° Internationale, se sont transformés en appendices de "gauche" de la démocratie américaine. Mais les tentatives antérieures de reconstruction de cette section ont fait faillite lorsque les problèmes du prolétariat ont été posés comme une propagande pour un "Labor Party" intermédiaire entre le réformisme et le bolchevisme et non pas en abordant la récupération des forces révolutionnaires entrainées par le confusionnisme de la direction du SWP., dans le processus de la construction du parti. La IV° Internationale aborde dans les prochaines semaines la reconstruction de la section américaine de l'Internationale, dans le but d'entreprendre, d'une manière large et appuyé avant tout sur la jeunesse ouvrière, la construction du parti ouvrier aux états Unis, la rupture des travailleurs avec les partis capitalistes et la bureaucratie impérialiste des syndicats.

Dans tous les pays du monde, la IV° Internationale pose à l'ordre du jour la mobilisation pour préparer le choc révolutionnaire par le moyen d'action de masse contre les attaques de l'im-

périalisme en crise et de ses alliés du KREMLIN. Avant tout la lutte contre le chômage massif et contre la répression accrue de jour en jour: la lutte pour l'échelle mobile des heures de travail et pour la défense des libertés politiques de la classe ouvrière. Aujourd'hui la destruction matérielle et politique du mouvement prolétarien est inscrit dans tous les plans de la bourgeoisie et dans toutes les trahisons du stalinisme pour résoudre la crise actuelle en faveur de la contre révolution. Dans la majeure partie des pays, la lutte contre le chômage et pour la défense des libertés ou pour leur conquête, est la première bataille de masse à livrer afin de la transformer en une véritable offensive de masses de caractère révolutionnaire. Car la IV° Internationale dénonce toute tentative d'enfermer ce combat dans une impasse de réforme du capitalisme. Les méthodes de cette lutte ne peuvent être que celle de l'action indépendante des ouvriers, leur mobilisation de masse contre le pouvoir, c'est à dire les méthodes et actions qui préparent la prise du pouvoir par la classe ouvrière.

\* \* \*

Toutes les tâches immédiates dans l'action des masses et sur le terrain de la construction du parti, de la IV° Internationale reconstruite, doivent converger vers une action centrale, étape du développement du parti mondial orienté contre la sainte alliance contre révolutionnaire de l'impérialisme et de la bureaucratie du Kremlin. Par cette mobilisation de masse et par le développement du parti qu'elle implique, cette action de masse doit permettre à la IV° Internationale reconstruite de s'affronter à la direction stalinienne et d'apparaître sur l'arène mondiale comme la direction révolutionnaire du prolétariat

La 4° Conférence Internationale, transformée en premier congrès de la IV° Internationale depuis sa reconstruction, convoque pour l'été de 1976

à Barcelone où il y a quarante ans les ouvriers ont commencé à démolir l'état bourgeois pour faire front au soulèvement fasciste

à Barcelone où en 1976 le prolétariat espagnol doit se lancer de nouveau à la conquête du pouvoir politique, commençant la révolution en Europe,

#### UNE CONFERENCE OUVRIERE MONDIALE POUR LES ETATS UNIS SOCIALISTES D'EUROPE

a) Son objectif est de centraliser et organiser la lutte du prolétariat de différents pays contre les attaques de la bourgeoisie en crise, contre le chômage et la répression, en démasquant la collaboration cynique des directions traîtres du mouvement ouvrier, en premier lieu le stalinisme avec la bourgeoisie.



b) La conférence ouvrière mondiale est une manifestation de masse qui doit regrouper les travailleurs des principaux centres industriels, réunir les prolétaires de l'Est et de l'Ouest de l'Europe, faire fusionner la lutte de la classe ouvrière du Portugal et d'Espagne avec celle de toute l'Europe et d'Amérique. Elle doit être préparée au moyen de campagnes Internationales:

POUR LA DEFENSE DE LA REVOLUTION PORTUGAISE  
MENACEE ! POUR SOUTENIR LA REVOLUTION  
ESPAGNOL CONTRE LA MONARCHIE FRANQUISTE !

POUR UNE COMMISSION OUVRIERE INTERNATIONALE  
D'ENQUETE CONTRE LA REPRESSION EN U.R.S.S.  
ET EN EUROPE DE L'EST !

campagnes qui expriment dans une mobilisation internationale la lutte nécessaire contre la répression dans tous les pays, contre toutes les attaques contre la classe ouvrière, et l'orientent vers la préparation de la révolution en Europe, vers la lutte pour les Etats Unis socialistes de l'Europe .

c) Elle est ouverte à tout le mouvement ouvrier et publique, sous la direction de la IV<sup>e</sup> Internationale. Elle donne un objectif à la mobilisation de l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse. Le rôle décisif de l'IRJ ne se réduit pas à sa participation à la reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale, mais elle prend une nouvelle impulsion pour devenir effectivement le cadre de l'intégration massive de la jeune génération du prolétariat aux tâches pratiques de construction du parti mondial de la classe ouvrière. Autour de ce développement de l'IRJ, la IV<sup>e</sup> Internationale doit conduire à la conférence POUR LES ETATS UNIS SOCIALISTES D'EUROPE les ouvriers, militants, fractions et groupes, à la lutte contre le stalinisme, renforçant dans l'action le parti mondial, la IV<sup>e</sup> Internationale.

Sur la base de cette résolution, la IV<sup>e</sup> Internationale reconstruite élit sa direction et convoque des conférences nationales dans tous les pays pour intégrer des militants, fractions et groupes aux sections de la IV<sup>e</sup> Internationale et pour transformer en sections nationales les organisations qui, avec la Ligue Internationale de Reconstruction de la Quatrième Internationale et l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse, ont réalisé la conférence qui déclare reconstruite la IV<sup>e</sup> Internationale .

la révolution de la classe ouvrière...  
le parti mondial de la classe ouvrière...  
la révolution internationale...  
le parti mondial de la classe ouvrière...  
la révolution internationale...  
le parti mondial de la classe ouvrière...

# 55000 F pour la 4ème Conférence

Le Comité Exécutif International de la Ligue Internationale de Reconstruction de la Quatrième Internationale s'adresse à la classe ouvrière mondiale, à sa jeunesse à l'ensemble des masses opprimées des villes et des campagnes, à leurs militants, à l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse, fondée le 27 décembre 1975 :

Participez à la préparation de la 4ème Conférence reconstructrice de la IVème Internationale !

Soutenez-la financièrement !

Versez massivement l'argent pour réunir 55.000 F nécessaires à sa tenue !

La crise sans précédent ravage le système capitaliste. Depuis 1968, le prolétariat international, avec à sa tête celui de l'Europe, mène une offensive révolutionnaire pour en finir avec le vieux monde. La société du Capital en putréfaction ne se survit que grâce à la politique de collaboration de classes des partis ouvriers traditionnels et, en premier lieu, de l'appareil international du Kremlin qui réprime directement les luttes des travailleurs des pays des Conquêtes d'Octobre. C'est grâce à lui que l'impérialisme tente encore de résoudre sa crise en organisant le chômage massif et la répression tout en préparant la guerre civile contre les masses laborieuses.

La conquête du pouvoir dans laquelle des couches de plus en plus larges du prolétariat voient le moyen et la garantie de réaliser leurs aspirations exige un programme et une direction politique révolutionnaires à l'échelle mondiale et dans chaque pays, nécessite de bâtir LE PARTI MONDIAL DE LA REVOLUTION SOCIALISTE, en reconstruisant la IVème Internationale, ennemie mortelle du stalinisme et de tous les faux-trotskyistes qui le soutiennent.



# 55000 Francs pour reconstruire la Quatrième Internationale !

Travailleurs, Jeunes, Militants, soutenez le combat de la Ligue Internationale qui construit ce parti !

Versez massivement, partout dans le monde au fonds de la 4ème Conférence reconstrucitrice de la IVème Internationale !

La préparation de la 4ème Conférence se confond avec la lutte pour déclencher la révolution socialiste. Dans le monde entier, le prolétariat a engagé le combat final contre la société capitaliste et les régimes bureaucratiques. Dans le monde entier, les forces contre-révolutionnaires essaient de l'anéantir. Elles appuient le franquisme monarchisé dans son effort pour arrêter la mobilisation de la classe ouvrière d'Espagne de peur que la révolution dans ce pays ne déclenche la révolution européenne et rompe l'isolement de la révolution portugaise.

Pour la libération immédiate de tous les emprisonnés politiques en Espagne parmi lesquels se trouvent des dizaines de militants du Parti Ouvrier Révolutionnaire d'Espagne (section de la Ligue) et des Jeunes Révolutionnaires !

Pour organiser internationalement le boycott du franquisme jusqu'à sa chute finale !

Pour déclencher la Grève Générale pour abattre le franquisme et commencer la révolution prolétarienne sous la direction du P.O.R.E !

Pour stopper la réaction au Portugal et donner un nouvel élan révolutionnaire à la lutte des travailleurs portugais !

VERSEZ MASSIVEMENT AU FONDS DE LA 4ème CONFERENCE !

La révolution espagnole est à l'ordre du jour. Le prolétariat de France se prépare déjà pour l'étendre à l'échelle de l'Europe en affrontant le gouvernement réactionnaire de Giscard, soutenu par les staliniens et les réformistes, il combat contre l'ensemble de la bourgeoisie mondiale qui fait son ultime effort de division de la classe ouvrière européenne.

Pour abattre le Gouvernement Giscard-Chirac-Poniatowsky par la Grève Générale !

Pour bâtir la section française de la IVème Internationale reconstruite !

SOUTENEZ FINANCIEREMENT LA 4ème CONFERENCE !

Les lourds bataillons du prolétariat à l'ouest et à l'est partent à l'assaut du vieux monde. La révolution socialiste, celle des États-Unis Socialistes d'Europe et de la République universelle des conseils ouvriers, unit la grève générale de mai-juin 1968 et le printemps de Prague, le puissant mouvement des travailleurs espagnols pour sauver les 16 de Burgos et les grèves insurrectionnelles des ouvriers polonais en 1970. Ceux qui, tout en se réclamant des conquêtes d'Octobre, appuient par leur politique de collaboration de classes le franquisme et les attaques de la droite au Portugal, tentent par la répression et les chars et les hôpitaux psychiatriques d'enrayer la mobilisation révolutionnaire des masses laborieuses des pays où la bourgeoisie a été expropriée.

La révolution politique dans ces pays soutenue par la révolution sociale balayera le pouvoir de la bureaucratie stalinienne sous la direction de la IVème Internationale reconstruite.



# LE CENTRISME ET LA IV<sup>o</sup> INTERNATIONALE

1. Les événements en Autriche, venant après ceux de l'Allemagne, ont mis une croix finale sur le réformisme "classique". "Ornément, seuls les dirigeants les plus stupides du syndicalisme britannique et américain et leur partisan français Jouhaux, ainsi que le président de la Seconde Internationale, Vandervelde, et pareils ichthyoseurs politiques oseront parler ouvertement des perspectives du développement pacifique, des réformes démocratiques, etc.. L'écrasante majorité des réformistes prend consciemment des nouvelles couleurs. Le réformiste cède aux innombrables nuances du centrisme qui domine maintenant le champ du mouvement ouvrier dans la majorité des pays. Ce fait crée une situation entièrement nouvelle, et dans un sens sans précédent, pour le travail dans l'esprit du marxisme révolutionnaire (bolchévisme). La nouvelle Internationale peut se développer principalement au dépens des tendances et organisations actuellement dominantes. En même temps, l'Internationale révolutionnaire ne peut se former autrement que

dans un combat consistant contre le centrisme. Dans ces conditions, l'intransigeance idéologique et la politique souple du front unique servent comme deux armes pour atteindre la seule et même fin.

2. On doit comprendre, avant tout, les traits les plus caractéristiques du centrisme. Ce n'est pas facile; premièrement, parce que le centrisme, dû à son amorphisme, se prête avec difficulté à une définition positive; il est caractérisé beaucoup plus par ce qu'il lui manque que par ce qu'il contient. Deuxièmement, jamais le centrisme n'a encore joué à un tel degré que maintenant avec toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, parce que jamais les rangs de la classe ouvrière n'ont été dans une telle fermentation qu'à l'heure actuelle. Fermentation politique, par l'essence même du terme, signifie un réaligement, un changement entre deux pôles, marxisme et réformisme, c'est à dire, le passage à travers les stades variés du centrisme.

3. Peu importe combien il est difficile de formuler une définition générale du centrisme, laquelle par nécessité à toujours un caractère "conjoncturel".

Néanmoins nous pouvons et devons exprimer les caractéristiques et les particularités principales des groupes : centristes originaires de l'effondrement de la Seconde et de la Troisième Internationale.

a) Théoriquement le centrisme est amorphe et électrique, aussi loin que possible il évite les obligations théoriques et incline (en parole) à donner préférence à la "pratique révolutionnaire" sur la théorie. Sans comprendre que seulement la théorie marxiste peut donner à la pratique une direction révolutionnaire.

b) Dans la sphère de l'idéologie, le centrisme mène une existence parasitaire. Contre les marxistes révolutionnaires il répète les anciens arguments menchéviques (Martov, Axelrod, généralement sans soupçonner ce fait. D'un autre côté, il empreinte ses principaux arguments contre la droite, à savoir aux Bolchéviks-Léninistes en émoussant cependant la lame tranchante de la critique et en évitant les conclusions pratiques, en rendant par conséquent sans signification ses critiques.



c) Un centriste proclame volontiers son hostilité au réformisme, mais il ne mentionne pas le centrisme. De plus, il considère la définition même du centrisme, comme "obscur", "arbitraire", etc.; autrement dit, le centrisme n'aime pas être appelé par son nom.

d) Un centriste, toujours incertain de sa position et de ses méthodes, regarde avec haine le principe révolutionnaire: déclarer ce qui est. Il est enclin à substituer les manoeuvres personnelles et la petite diplomatie organisationnelle à la politique de principe.

e) Un centriste reste toujours en dépendance spirituelle des groupes droitiers et il est enclin à se courber devant ceux qui sont plus modérés, pour rester silencieux sur leurs péchés opportunistes et couvrir leurs actions devant les ouvriers.

f) Le centriste couvre fréquemment son passage par la référence au danger du "sectarisme" par lequel il désigne non pas une passivité abstraite propagandiste (de type bordiguiste) mais le souci actif pour la pureté des principes, la clarté de position, la consistance politique et la conséquence organisationnelle.

g) Un centriste occupe la position entre un opportuniste et un marxiste quelque peu analogue à celle qu'un petit-bourgeois occupe entre un capitaliste et un prolétaire: il capitule devant le premier et il a un mépris envers le second.

h) Dans l'arène internationale, le centrisme se distingue sinon par l'avouement, du moins par le myopie. Il ne comprend pas que

dans l'époque actuelle un parti révolutionnaire national ne peut être construit que comme une part d'un parti international. Dans le choix de ses alliés internationaux, le centriste est encore moins exclusif que dans son propre pays.

i) Un centriste ne voit dans la politique du Comintern que les déviations "ultra-gauches" l'aventurisme et le putchisme en ignorant complètement les zig-zags opportunistes de droite (le Kuomintang, Comité Anglo-Russe, politique étrangère pacifiste, bloc anti-fasciste, etc.).

j) Un centriste jure promptement par la politique de front unique, en la vidant de son contenu révolutionnaire et en la transformant d'une méthode technique en un principe suprême.

k) Un centriste recourt volontiers à la moralisation pathétique pour couvrir son vide idéologique; il ne comprend pas que la moralité révolutionnaire ne peut être formée que sur la base de la doctrine et de la politique révolutionnaires.

Sous la pression des circonstances, le centriste éclec-tique peut accepter même les conclusions les plus extrêmes uniquement pour les retirer ensuite en pratique. Ayant accepté la dictature du prolétar il laissera une marge large pour les interprétations opportunistes, ayant proclamé la nécessité d'une Quatrième Internationale, il travaillera pour construire une Internationale Deux-et-Demie etc...

4. Le pire exemple du centrisme est, si vous voulez, le groupe allemand Neu Beginnen (Nouveau Bâton). En répétant superficiellement la critique marxiste sur le réformisme, il arrive à la conclusion que tous les malheurs du prolétariat viennent des scissions, et que le salut réside dans la sauvegarde de l'unité des partis sociaux-démocrates. Ces messieurs placent la discipline organisationnelle de Wels & Cie, plus haut que les intérêts historiques du prolétariat. Et puisque Wels & Cie subordonnent le parti à la discipline de la bourgeoisie, le groupe "Neu Beginnen", masqué par une critique gauche voilée des marxistes, représente en réalité une agence néfaste de l'ordre bourgeois, même si c'est une agence de second degré.

Le soi-disant bureau de Londres (maintenant d'Amsterdam) représente une tentative de créer un point international cristallisé pour l'éclecticisme centriste, sous le drapeau duquel les groupes opportunistes de gauche et de droite, qui finalement ne s'occupent pas de choisir une direction et un drapeau, essaient de s'unifier. Dans ce cas comme dans les autres les centristes essaient de diriger le mouvement obliquement, au long d'un cours diagonal. Les éléments composants se bloc tirent dans les directions opposées: le NAP s'oriente prudemment vers la Seconde Internationale, le JLP en partie vers la Troisième, en partie vers la Quatrième; le SAP et le DSP - en visant et en oscillant vers la Quatrième. Exploitant et préservant le caractère idéologique amorphe de tous ses participants et en essayant de



rivaliser dans le travail pour créer une nouvelle Internationale le bloc du Bureau de Londres joue un rôle réactionnaire. La faillite de ce regroupement est absolument inévitable.

6. La définition de la politique du Comintern comme celle du centrisme bureaucratique retient sa pleine force aussi maintenant. Il est évident que seul le centrisme est capable de faire des sauts constants des trahisons opportunistes à l'aventurisme ultra-gauche; seule la puissante bureaucratie soviétique pourrait assurer pour dix années une base stable pour la politique ruineuse de zig-zags.

Le centrisme bureaucratique, distinct des regroupements centristes cristallisés en venant de la social-démocratie est le produit de dégénérescence issu du bolchévisme; il retient - sous une forme caricaturale - certains de ses traits, conduit encore un nombre considérable des ouvriers révolutionnaires et dispose de moyens matériels et techniques extraordinaires, mais par son influence politique il constitue maintenant la vérité la plus grossière, la plus désorganisée et néfaste du centrisme. L'effondrement politique du Comintern, clair devant le monde entier, signifie la nécessaire décomposition ultérieure du centrisme bureaucratique. Dans cette sphère, notre tâche est de sauver les meilleurs éléments pour la cause de la révolution prolétarienne. Côte à côte avec une critique principale infatigable, notre principale arme pour influencer les ouvriers restant encore sous le drapeau du Comintern et

la pénétration plus large de nos idées et méthodes parmi les larges masses qui se tiennent actuellement comme la majorité écrasante en dehors de l'influence du Comintern.

7. Précisément, maintenant lorsque le réformisme est forcé de se renier, en se transformant ou en se teintant en centrisme, le développement de certains regroupements du centrisme de gauche, au contraire s'arrête et même rétrograde. Il leur semble que les réformistes ont déjà pris presque tout, qu'il est seulement nécessaire de ne pas jouer avec des revendications exorbitantes, des critiques de la phraséologie extrême, et que ainsi d'un seul coup on peut créer un parti "révolutionnaire" de masse.

En réalité le réformisme, obligé par les événements de se désavouer et n'ayant pas un programme clair ni une tactique révolutionnaire, est capable seulement d'endormir les ouvriers avancés en leur inculquant l'idée que la régénérescence révolutionnaire de leur parti est déjà achevée.

8. Pour un marxiste révolutionnaire le combat contre le réformisme est actuellement entièrement remplacé par celui mené contre le centrisme. La seule occupation d'opposer la lutte légale à l'illégalité, les moyens pacifiques à la violence, la démocratie à la dictature passe maintenant à côté de la cible dans la majorité des cas, parce que le réformiste effrayé en se désavouant, est prêt à accepter les formules les plus "révolutionnaires" si elles ne l'obligent point aujourd'hui de rompre avec sa propre attitude. Irrésolue et indécise,

avec son attantisme. C'est pourquoi le combat avec les opportunistes masqués ou cachés doit être transféré principalement à la sphère des conclusions pratiques découlant des conditions révolutionnaires.

Avant d'accepter sérieusement la parole centriste de la "dictature du prolétariat", nous devons exiger une défense sérieuse contre le fascisme, une rupture complète avec le bourgeois, une construction systématique de la milice ouvrière, son entraînement dans l'esprit militant, la création des centres de défense inter-parti, les états-major antifascistes, l'épuration de leurs rangs des traîtres parlementaires, syndicalistes et autres, aussi des laqueus bourgeois, les carriéristes. Précisément sur ce plan les luttes principales contre le centrisme doivent être menées actuellement. Afin de combattre avec succès sur ce terrain il est nécessaire d'avoir les mains libres, à savoir, de conserver non seulement une pleine indépendance organisationnelle mais aussi l'intransigeance critique à l'égard des franc-tireurs les plus à "gauche" du centrisme.

9. Les bolchévika-léninistes dans tous les pays doivent réaliser clairement les particularités de la nouvelle étape dans le combat pour la Quatrième Internationale. Les événements en Autriche et en France donnent une puissante impulsion au réalisme des forces du prolétariat dans une direction révolutionnaire. Mais justement ce remplacement universel du réformisme ouvert par le centrisme développe une force puissante



te et attractive à l'égard des groupes centristes de gauche (SAP, OSP), qui hier encore ont été sur le point de s'unifier avec les bolchéviques-léninistes. Le processus dialectique peut produire l'impression en apparence que l'aile marxiste est de nouveau "isolée" des masses. C'est une illusion trompeuse flagrante ! Les virages du centrisme à la droite et à la gauche résultent de sa nature même. Il y aura sur notre chemin des dizaines et des centaines de tels épisodes. Ce serait une attitude de cœur tendre la plus misérable que d'avoir peur d'aller en avant parce que le chemin est semé d'obstacles ou bien parce que tous les compagnons de route n'arrivent pas jusqu'à la fin.

Que les nouvelles oscillations opportunistes de nos alliés centristes soient confirmées comme conjoncturelles ou finales (en réalité elles seront de deux sortes), les conditions générales de la formation de la Quatrième Internationale sur la base du bolchévisme authentique devient de plus en plus favorable. La poursuite des centristes d'"extrême-gauche" par les gauches ordinaires, celle des gauches par les modérés, et des modérés par les droitiers, de même que la poursuite d'un homme par son ombre, ne peut créer aucune organisation de masse stable; l'expérience misérable du Parti Indépendant Allemand con-

serve aujourd'hui encore sa pleine validité. Sous la pression des événements, avec l'aide de notre critique et de nos mots d'ordre, les ouvriers avancés marcheront sur les oscillations des dirigeants centristes les plus à gauche et, s'il devient nécessaire, aussi sur ces mêmes dirigeants. Sur le chemin de la nouvelle Internationale, l'avant-garde prolétarienne ne trouvera d'autres réponses que celles qui ont été et sont en train d'être élaborées par les bolchéviques-léninistes sur la base de l'expérience internationale acquise pendant dix ans d'un combat théorique et pratique ininterrompu.

D. Au cours de l'année dernière, notre influence politique a grandi dans un bon nombre de pays. Nous serons capables de développer et d'élargir ces succès dans un temps relativement court sous les conditions suivantes:

a) Ne pas court-circuiter le processus historique, ne pas jouer à cache-cache mais de déclarer ce qui est;

b) de nous donner une appréciation théorique des changements dans la situation générale ce qui, à l'époque actuelle, prend fréquemment la forme des tournants brusques;

c) de faire attention soigneusement au sentiment des masses, sans préjugés, sans illusions, sans tromperie envers soi-même, afin que, sur la base d'une estimation correcte du

rapport des forces à l'intérieur du prolétariat, nous évitions aussi bien l'opportunisme que l'éventurisme pour conduire les masses en avant et non pas les jeter en arrière;

d) chaque jour, chaque heure, répondre clairement à nous-mêmes ce que doit être notre prochain pas en avant pratique, préparer infatigablement ce pas et sur la base de l'expérience vivante d'expliquer aux ouvriers la différence principale du bolchévisme face à tous les autres partis et courants;

e) ne pas confondre les tâches tactiques d'un front unique avec le tâche historique de base: la création des nouveaux partis et une nouvelle Internationale;

f) ne pas négliger l'allié même le plus faible pour la cause d'une action pratique;

g) de veiller de façon critique sur l'allié le plus "à gauche" comme un adversaire possible;

h) de traiter avec la plus grande attention les groupes qui actuellement gravitent vers nous; d'aider leur développement vers le marxisme; ne pas être effrayé par leurs caprices, menaces et ultimatum (les centristes sont toujours capricieux et susceptibles); ne leur faire aucune concession de principe;

i) et encore une fois: ne pas avoir peur de déclarer ce qui est.



# LES DIRIGEANTS DE L'O.C.I. REHABILITENT LE P.O.U.M., ILS "CORRIGENT" TROTSKY

par Michel VARGA

Le chemin difficile du détachement révolutionnaire du mouvement ouvrier, autrement dit du parti marxiste, surtout au cours de sa formation est pavé de multiples embûches. Le plus dangereux en est le centrisme. Il faut rendre conscients tous les ouvriers avancés, toute la jeunesse révolutionnaire et à plus forte raison les militants de la Quatrième Internationale et ceux qui veulent lui rester fidèles que la construction du parti révolutionnaire international est une lutte sans relâche contre le centrisme sous toutes ses formes. L'opposition fondamentale des marxistes, organisés dans la Quatrième Internationale incarnée aujourd'hui par la Ligue Internationale de Reconstruction de la Quatrième Internationale, au stalinisme et au réformisme reste un vain mot sans livrer en même temps une bataille sans merci contre le centrisme. Celui-ci, parce que dépourvu de toute consistance théorique et politique principale, a toujours revêtu et revêt encore aujourd'hui des formes diverses dont la variété sert à tromper les révolutionnaires. Cependant, depuis que, dès le début de sa construction, la Quatrième Internationale lutte pour le maintien et la continuité du bolchévisme, le centrisme tout en restant incohérent, possède néanmoins une constante remarquable qui lui colle à la peau comme son tampon d'identification. C'est son alignement réel sur l'appareil du Kremlin, caché derrière une phraséologie "révolutionnaire". Même s'il prend

la forme immédiate - en elle-même dégoûtante - de la capitulation devant le réformisme social-démocrate (comme la politique de la direction Lambert-Just de l'O.C.I.), c'est le stalinisme qui en recueille la part du lion.

Le processus de formation de la Quatrième Internationale s'est identifiée avec le combat permanent contre le centrisme, contre ses différents représentants, ses organisations relativement fortes, ses regroupements internationaux. Depuis, ce combat n'a pas cessé un instant mais, d'une lutte consciente et conséquente assimilant toutes les leçons de la riche histoire de la Quatrième Internationale, il est devenu étriqué et circonstanciel, sinon abandonné. Le combat mené par le Comité International contre le pablisme pour le maintien, la continuité et la reconstruction de la Quatrième Internationale, combat principal et décisif, fut lui-même entaché de centrisme. En effet, dans les conditions particulières de la lutte, la tentation fut grande pour que même l'histoire de la Quatrième Internationale soit réduite à la période de sa crise, tout au plus à celles des sections nationales ou à des narrations épisodiques. La lutte contre le centrisme englobant tous les enseignements qui constituent l'un des pivots de l'histoire de la Quatrième Internationale était reléguée loin en arrière dans l'activité du C.I. L'opposition fondamentale au stalinisme fut ainsi hypothéquée par cette inconséquence manifestée à l'

égard de ses flanc-gardes centristes. Le combat principal mené contre le pablisme, contre la forme la plus dangereuse du centrisme, était lui-même ainsi mutilé.

L'O.C.I. qui fut pourtant la force motrice du C.I. était particulièrement caractérisée par la politique d'indulgence de sa direction envers le centrisme. De temps à autre, Lambert a lancé ses "théories" sur le développement du mouvement ouvrier où le centrisme était unilatéralement présenté et considéré comme le grand réservoir - même à fabriquer! - de la Quatrième Internationale, sans en préciser et souligner les dangers, ainsi que la condition principale, le renforcement politique et d'organisation indépendants de la Quatrième Internationale, de ses sections. Le développement et la prolifération du centrisme appa-raissent dans ces "théories" comme une fatalité inévitable où, face à ce phénomène déterministe, la conscience marxiste organisée n'aurait d'autre rôle que celui d'une aide bienveillante. Cette conception a particulièrement marqué l'attitude de toujours des dirigeants de l'O.C.I. vers les oppositionnels des pays des conquêtes socialistes ainsi que vers le P.O.U. espagnol. Avec leur tournant ouvert vers l'opportunisme liquidateur, en 1972, ils se sont publiquement associés aux centristes "classiques". Tous les oppositionnels dans les pays de l'Est sont pâle-ment amalgamés à la "fraction



Reiss" qui est devenue à son tour la section de la Quatrième Internationale, tandis que le PQM la "principale organisation révolutionnaire" en Espagne.

Le développement impétueux de la lutte des classes, ses tourments brusques et rapides minent aujourd'hui les organisations traîtres et révisionnistes, de même que les formations centristes. Au Portugal, la trahison des organisations traditionnelles préparant la voie au brusque glissement à droite a fait éclater toutes les organisations révisionnistes et centristes collées à la politique de l'appareil stalinien ou réformiste. Déjà moribond, pourrissant sur pied, le Secrétariat Unifié n'a plus de place dans la polarisation internationale des forces de classe. Lui-même est incapable

international attractif pour tous les centristes. Le développement historique est marqué par le fait que cette deuxième édition du Bureau de Londres s'appellerait Quatrième Internationale.

Pour réaliser cette escroquerie, la direction Lambert-Just ne vient pas les mains vides aux négociations difficiles avec Hansen. Celui-ci fut déjà apprivoisé dès que les dirigeants de l'OCI ont tenté de liquider les organisations trotskystes des pays de l'Est et renforcé leur flatterie envers tous les centristes de ces pays. Mais la carte maîtresse de la direction de l'OCI est d'amener à ses côtés le PQM.

On ne peut que conjecturer quant à la réaction de Hansen lorsque Lambert-Just veut lui faire avaler cette couleuvre. En tous

Unis est sensible à l'histoire; il l'a montré en 1953, et de nouveau, depuis quelques années. Aussi la direction de l'OCI s'y prend-elle avec précaution. Bien entendu, il serait erroné de penser que cette prudence est dictée uniquement par la réaction éventuelle du seul SWP. Il s'agit de conditionner l'ensemble du mouvement ouvrier, en particulier les militants de la Quatrième Internationale et ceux qui s'en réclament. Les dirigeants opportunistes de l'OCI s'attaquent donc au fond même de l'appréciation marxiste sur le centrisme et sur le PQM en particulier. Plus exactement: "Au lieu d'apprendre du passé, ils le "corrigent" -, comme dit notre programme.

Pierre Broué, l'historiographe officiel de l'opportunisme dans l'OCI a récemment publié les différents documents écrits par Trotsky, entre 1930 et 1940, sur les problèmes de la révolution espagnole et de son parti. Nous reviendrons à ce livre: "La Quatrième Internationale" s'en occupera en détail. Mais dès maintenant, il importe de signaler et de caractériser rapidement le démarche et l'optique générale de ce livre.

Le seul fait que la direction de l'OCI a délibérément renoncé à éditer elle-même ces textes de Trotsky en choisissant le concours commercial d'une maison d'édition a cette signification politique que ces documents importants paraissent comme une édition académique, à un prix très élevé, donc inaccessible aux masses des travailleurs et des jeunes. C'est la meilleure traduction pratique et immédiate d'une politique qui guidait les parents de ce livre. Il fallait noyer les textes de Trotsky dans les "explications" de Broué, celui-ci étant toujours présent par ses notes afin que les textes de Trotsky soient "éclairés", comme le dit Broué lui-même. Ainsi le volume a été doublé, grâce à ces



La politique des opportunistes face à l'Espagne...

dans trouver une. Les différentes variétés centristes, faute de ce support qui s'écroule, sont en déroute. Le remaniement "plus à gauche" du S.U. devient ainsi urgent. Dans le rôle de sauveur suprême apparaît la direction Lambert-Just de l'OCI tendant la main vers Hansen pour que, par une opération anti-Mandel-Krivine, au nom de la Quatrième Internationale, ils puissent créer ce pôle

cas, le "test portugais" a passé avec succès - si l'on peut dire: "les deux partenaires se sont unis" dans l'opportunisme le plus plat - malgré les grimaces de Lora, dirigeant du P.O.R. bolivien, pour disparaître ensemble sous l'avalanche de la lutte des classes au Portugal. Mais le PQM est quand même autre chose. Il a une histoire bien précise. C'est le centrisme par excellence. Et le SWP des Etats



éclairages" de Broué sans lesquels, les dirigeants de l'OCI le disent à mots mi-couverts, Trotsky aurait réussi à égarer le lecteur.

Déjà la photo de la couverture indique nettement le sens politique de cette "correction" de Trotsky. Elle présente une manifestation du PQUM. Les dirigeants de l'OCI ont choisi la photo qui selon eux représente le mieux la révolution espagnole. C'est tout un programme. D'ailleurs Broué a l'amabilité, ou plutôt l'impertinence, de formuler carrément dans son "Avertissement". Effectivement, ce doit être un avertissement à tous les militants contre ces "correcteurs" de Trotsky. Broué y explique qu'il fallait rédiger beaucoup de notes car la critique de Trotsky est "parfois féroce" contre les dirigeants du PQUM, et "jugée souvent excessive par de nombreux partisans même de Trotsky". La direction Lambert-Just se propose donc à adoucir cette critique pour réhabiliter le PQUM contre ces "critiques excessives". C'est le but de l'ouvrage, puisque la "reproduction pure et simple (?) de ces attaques, hors du contexte réel (?) qui les a expliquées, pouvait donner le sentiment que pour Trotsky l'ennemi n'était pas essentiellement la société bourgeoise ... ni le stalinisme, mais le parti qu'il qualifie de "centriste" (les guillemets sont de Broué!), le PQUM, qui deviendrait ainsi le bouc émissaire de la défaite finale".

Les dirigeants de l'OCI se présentent ici par la main de Broué dans toute l'étendue de leur opportunisme petit-bourgeois. Ils essaient de présenter le combat de Trotsky contre ce "point culminant" du centrisme, le PQUM, comme une polémique quelconque dans laquelle Trotsky s'est laissé emporté trop loin par le feu de la discussion. Fort heureusement, il y a ces historiens-politiques pour constater que "le temps écoulé nous semble exiger

(1) que soient... remis en place tous les éléments..." -, et ils ajoutent prudemment: "dans la mesure du possible". Cette réserve mentale typiquement centriste est la manifestation d'une peur bleue d'aller jusqu'au bout par la proposition ouverte de corriger le Programme de la Quatrième Internationale. Car ou bien c'est Trotsky qui fut irresponsable en caractérisant le PQUM dans le programme même de la Quatrième Internationale comme le "point culminant" du centrisme "absolument incapable d'avoir une politique révolutionnaire", ou bien les dirigeants de l'OCI sont des falsificateurs, et demi-sel par surcroît? Poser la question c'est y répondre. Mais leur comportement mérite d'être signalé: ils n'osent pas réviser ouvertement le programme; ils disent "seulement", d'une manière détournée et lâche que le temps est venu pour remettre en place - Trotsky !



### ... et celle de la IVème Internationale

Pour Broué, c'est Trotsky qui qualifie le PQUM de "centriste" (entre guillemets !). Ce ne sont point lui et Lambert-Just. Et ce n'est pas par hasard. C'est précisément Trotsky qui nous apprend que l'une des caractéristiques des centristes est de ne pas parler du centrisme, d'éviter même ce mot, exactement comme Broué le fait dans son Avertissement et son Introduction. C'est une véritable prouesse même pour un falsificateur de ne pas mentionner le centrisme tout en parlant de la révolution espagnole, du PQUM et des textes de Trotsky. C'est

un tour de force dont la signification est de suggérer au lecteur que parler du centrisme fut une manie de Trotsky.

Le centrisme est aussi une attitude. Lorsqu'il s'aventure dans l'interprétation de l'histoire, il prend la plume d'un professeur "objectif". La déloyauté repoussante de Broué à l'égard de la Quatrième Internationale et de Trotsky est révoltante. Il ne s'agit pas seulement de cette attitude politique qui n'écrit pas et n'interprète pas l'histoire comme un combattant de la Quatrième Internationale, et qui cache soigneusement son appartenance politique. Car Broué parle dans son Avertissement et son Introduction comme un professeur détaché pour qui la Quatrième Internationale et Trotsky sont tout au plus sympathiques mais se placent en dehors de lui. Le PQUM est centriste "pour Trotsky", et c'est aussi pour Trotsky

que la révolution espagnole constitue une vérification de la révolution permanente. Broué reste impartial. Evidemment, nous sommes les derniers à dire que les dirigeants de l'OCI sont Trotskystes. Mais après tout, il s'agit ici de leur propre confession. Or ce qui dépasse ce cache-cache petit bourgeois c'est la déloyauté totale envers le combat politique de Trotsky et de la Quatrième Internationale mené pour la victoire de la révolution espagnole contre le centrisme. Voici comment qualifie Broué ce combat important de Trotsky: "tout en conti-



nuant d'être son prophète, (1) se trouve réduit au rôle de commentateur" !? Pour réhabiliter le POUJ, l'historiographe de Lambert-Just essaie de ramener Trotsky à son propre niveau. Même l'emploi de mot "prophète" est dégradant, et place très nettement Broué aux côtés de Deutscher contre Trotsky et la Quatrième Internationale.

Dans cet optique, le combat contre le centrisme du POUJ est un hasard malheureux, il est tout d'un psychodrame. On croirait rêver en lisant que "c'est contre les hommes tout proches de lui... qu'il (Trotsky) se voit contraint de diriger le tranchant de sa critique: l'ironie devient sarcasme quand l'homme qui la manie souffre de devoir jouer un rôle dont il ne voulait pas..." Et c'est à Broué de continuer son mélodrame: "L'un des drames les plus douloureux des dernières années de sa vie que l'obligation qu'il se faisait à lui-même (1) de diriger les feux de sa critique la plus impitoyable contre ceux qu'il continuait à tenir pour des frères d'armes." Cette envolée lyrique, dont les accents dramatiques tendent à invoquer une vague reminiscence shakespearienne mais ne réussissent qu'à

reproduire la prose de Deutscher, a aussi un but politique précis. Si l'on réussit - telle est la logique de cette entreprise - à présenter la lutte de Trotsky contre le centrisme de POUJ comme un tragédie que Trotsky a dû subir à contre-cœur, pour ainsi dire par un devoir dicté par des circonstances ("l'obligation qu'il se faisait à lui-même"), il est alors possible, voire nécessaire aujourd'hui de concilier ce conflit tragique. Et le tour est joué.

Seulement voilà, la tragédie est un conflit des contradictions dont le héros est prisonnier. Mais aucun opportuniste ne réussira à présenter le conflit entre le bolchévisme et le centrisme (comme une tragédie) où Trotsky aurait été un héros tragique, joué des forces dont il n'a pas le contrôle. Pour cette raison, toute tentative d'y créer une tragédie - de Deutscher à Broué -, ne produiront que de mauvais psychodrames où les auteurs transposent leurs propres angoisses devant un choix, ainsi que leur propre "solution" pour l'éviter. Le résultat est un mélodrame à bas étage susceptible de provoquer les larmes des demoiselles romanesques. Mais en même temps, et c'est plus

important, c'est une injure délibérée à Trotsky, à la Quatrième Internationale. L'entreprise de réhabilitation du POUJ en est inévitablement marquée.

Dans cette tentative, les idéologues opportunistes trouvent le moyen de lier la pratique à la théorie. Organisant une campagne financière en demandant l'argent aux travailleurs pour le combat révolutionnaire en Espagne, - Ils avouent sans rougir transférer cet argent - au POUJ ! C'est que la ré-animation du POUJ ne s'effectue pas seulement dans le domaine des idées. C'est indispensable, mais aucun organisme cadavérique ne se contente de la nourriture spirituelle; il lui faut du sang. Aussi les charlatans s'emoloient-ils à ré-animer le POUJ et par l'opium de falsification, et par l'argent sonnent. Trotsky écrivait: "Les appareils conservatifs centristes hérités du passé doivent être empêchés de freiner le développement révolutionnaire de l'avantgarde prolétarienne; c'est cela la tâche ! exactement le contraire. Qu'ils dévoilent ouvertement leur jeu !

Michel VARGA

**Soutenez  
la presse  
de la Ligue  
Internatio-  
nale !**

## **Yougoslavie** par M. RISTOVITCH

### **REPRESSION DE FRONT CONTRE TOUTE OPPOSITION**

IL NE SE PASSE PAS UN JOUR OU UNE SEMAINE SANS QUE DES NOUVELLES SUR LES ARRESTATIONS ET PROCES NE PARVIENNENT DE YOUGOSLAVIE. ET POURTANT, EN COMPARAISON AVEC LES AUTRES PAYS DE L'EUROPE DE L'EST, CES NOUVELLES SE REDUISENT A QUELQUES LIGNES SECHES DES AGENCES DE PRESSE, SANS QU'ON SACHE DE QUELS PROCES IL S'AGIT, DE QUELS COURANTS POLITIQUES, POUR QUELS "DELITS"



# Pour une Commission internationale d'enquête sur les procès politiques

Cette conspiration de silence est due au fait que ni la bourgeoisie ni la bureaucratie n'ont intérêt à soulever le voile sur la situation intérieure en Yougoslavie, qui est une de des plus grandes menaces pour le statu-quo fragile en Europe.

La bureaucratie de Tito se trouve en réalité non en crise mais en pleine décomposition. Sous la poussée des masses mécontentes, elle se disloque en une série de courants allant du nationalisme pro-bourgeois jusqu'au stalinisme pro-moscovite. L'unité du parti dirigeant, tant vanté par Tito après le règlement de comptes avec les nationalistes croates et "libéraux" serbes, n'est qu'une unité de façade. La dislocation a gravement atteint l'armée où on parle de purges, que la presse essaie de démentir avec les articles creux sur la "solidité" et l'"unité" des forces militaires. Dans une conjoncture de hausses de prix en cascade et des promesses non tenues de Tito après sa "lettre" de 1972 le fossé entre la jeunesse, exposée à une véritable chasse policière et l'embrigadement militai-

re, et la classe ouvrière, étouffée dans les usines d'"autogestion", d'une part, et la caste parasitaire au pouvoir et ses alliés "nouveaux riches", de l'autre, s'est creusé en allant rapidement vers les heurts directs. L'année dernière la moitié des exclus du parti étaient des ouvriers (48%), alors que parmi les nouveaux venus ils n'étaient que 22%. Tous ceux qui sont rentrés dans le parti à cause de l'idée en sortent, tandis que les nouveaux venus sont uniquement ceux qui espèrent régler leur question personnelle (poste, travail ou autre chose) ou bien des jeunes qui sont encore pour un certain temps sous l'influence de l'éducation scolaire. La bureaucratie se sent assiégée de toutes parts, et c'est pour cette raison qu'elle met ses derniers espoirs dans le peu de temps qui reste à Tito à vivre et dans une répression tout azimut.

Cette répression particulièrement affinée va de l'entreprise où, contre les travailleurs isolés, règne le régime de chantage sur les primes, sur l'habitat, jusqu'aux licenciements et poursuites pour "délit" de critique ou de grève. Si, il y a quelques années, la bureaucratie flirtait avec une clause institutionnelle du droit de grève, pour mieux canaliser et contrôler les arrêts de travail "sauvages", la grève est aujourd'hui proscrite comme

activité hostile "au peuple" et à l'Etat". La jeunesse, exacerbée par le chômage, dont le nombre se monte à plusieurs centaines de milliers et dont plus de la moitié a une qualification, est soumise à la chicanerie policière à chaque pas. La menace, le chantage avec la délivrance du passeport, l'embrigadement militaire (le surais scolaire réduit ou aboli) la poussent vers la révolte.

C'est précisément pour empêcher que la révolte souterraine et souvent ouverte, pour la plupart individuelle, ne trouve une expression politique que le pouvoir déclenche une véritable croisade contre toute opposition politique organisée ou sur la voie de l'organisation. Ces dernières semaines plusieurs centaines de personnes ont été arrêtées en Croatie pour "nationalisme" et plusieurs autres centaines en Serbie pour "kominformisme" parmi lesquels il y a aussi bien d'anciens combattants, des étudiants et même des ouvriers, dont le nombre parmi les arrêtés, "précise" la bureaucratie, est "presque nul". Une puissante machine de propagande est orchestrée autour de ces arrestations et procès en préparation. La règle est l'amalgame non seulement à cause du fait que la bureaucratie ne sait pas ce qui va lui arriver demain et qu'elle voit "des ennemis" partout, mais surtout à cause d'une politique perfide voulant brouiller les programmes et drapeaux, et em-



pêcher ainsi la cristallisation politique au sein de l'opposition. Un dirigeant de Bosnie a déclaré récemment devant un forum de la bureaucratie que les ennemis sont "différents groupes et individus dogmatiques et bureaucratiques", parmi lesquels il y a des "kominformistes" (désignant ceux qui furent du côté de Staline au moment de la rupture 1948 ou qui furent simplement taxés comme tels et condamnés), des "rankovitchistes" (du nom de Rankovitch, Séria de Tito et chef de la police politique - UDBA - entre 1945 et 1964, bourreau des "kominformistes"), et la "nouvelle gauche" (désignant aussi bien le groupe le plus combattif des étudiants de Belgrade que les trotskystes yougoslaves, section de la Ligue), qui tous se sont alliés "sur une plate-forme négative" avec les nationalistes et les "anarcho-libéraux" (désignant les professeurs autour de "Praxis", plus précisément ceux de Belgrade), et où sont "activement intégrés" les ecclésiastiques des trois religions dominantes: catholique, orthodoxe et musulmane!

Une telle répression amalgamée empêche non seulement de savoir qui est exactement condamné, pour quoi (depuis un certain temps la règle est le procès à huis clos, car à plusieurs reprises le procureur et les juges de la bureaucratie se sont fait ridiculiser devant les journalistes et observateurs à cause du manque total de preuves, notamment lors du procès des "nationalistes" à Zadar, où des peines allant jusqu'à quinze ans furent prononcées), mais aussi de maintenir la confusion la plus totale dans l'op-

position. C'est ainsi que les communistes en Croatie cotoient les nationalistes séparatistes et fascistes, en s'opposant à Belgrade, et les défenseurs des conquêtes socialistes en Serbie la religion orthodoxe et le stalinisme du GPU. Pour la même raison on ne sait pas exactement quelle est la place dans toute cette affaire de Vlado Dapcevic, qui se réclame du stalinisme orthodoxe (maoïsme) et se proclame ennemi de Tito et de Brejnev. Son activité mystérieuse depuis sa sortie de prison et sa fuite en URSS en 1957 jusqu'à aujourd'hui dont beaucoup d'émigrés "kominformistes" à l'étranger se méfiaient, comme sa disparition de Bucarest en Août dernier, qualifiée "territoire yougoslave" par Belgrade, ne permet de dire quoi que se soit de catégorique.

Néanmoins, il n'y a pas de doute qu'au delà de cette affaire qui doit être au centre d'un des prochains procès politiques Tito vise beaucoup plus, à savoir briser à nouveau la résistance des anciens combattants, pour la plupart en retraite, et pour lesquels une règle constante est en vigueur: ou bien se faire acheter par les décorations ou bien aller en prison. Pour beaucoup même le silence n'est pas suffisant pour rassurer le pouvoir devant le lendemain incertain. C'est précisément cette peur qu'e la bureaucratie de son aile gauche étiquetée "kominformiste" - qui explique la nouvelle vague d'arrestation en Serbie. La campagne actuelle contre le "stalinisme" (en langage officiel ce terme est contourné le plus possible et remplacé par "kominformistes")

ne vise pas en réalité le stalinisme (sur la situation en Tchécoslovaquie et en URSS surtout sur l'opposition dans ces pays, il est interdit de parler publiquement au nom de "non-intervention dans les affaires d'un autre pays") mais l'opposition intérieure, qui malgré les illusions possibles sur l'URSS et la Chine, et même souvent sur la "démocratie occidentale", se base sur les conquêtes socialistes et sur leur défense contre la politique restorationniste de la bureaucratie au pouvoir. Par conséquent, c'est l'attaque contre une menace qui provient, du point de vue de la bureaucratie, de gauche, indépendamment du fait qu'elle ne la reconnaît pas comme telle. Ce caractère de l'opposition "kominformiste", est souligné par un fait non sans importance: les vrais staliniens en Yougoslavie même ont ou bien ralliés Tito (comme Kosta Nagy, ancien général et hésitant en 1948 qui après vingt ans de silence est sorti sur la scène publique pour être décoré et redécoré comme président des Anciens combattants et pour jeter de jour en jour l'anathème contre les "kominformistes") ou bien attendent dans les coins discrets. Ce même les chefs de file des principaux courants fustigés (Djilas, Rankovitch, Tripalo) sont en liberté, Djilas peut écrire et publier à l'étranger ce qu'il veut, tandis que Rankovitch jouit tranquillement de sa retraite dans sa villa à Dubrovnik. Par contre sont arrêtés la plupart des anciens communistes vivant avec des retraites de farine, les enseignants, les étudiants - et que même leur "protecteur" supposé, le Kremlin, a publiquement reje-



té. Leurs illusions sur l'URSS ou la Chine sont la réaction à la politique de destruction de la bureaucratie contre les conquêtes socialistes, qui, sur le plan économique et social "destruction complète de l'économie planifiée, les inégalités sociales scandaleuses et visibles, les attaques contre l'éducation gratuite et les soins médicaux, chômage et émigration massive) est allé beaucoup plus loin qu'aucune autre bureaucratie.

L'accent central dans la propagande officielle et dans la répression en général est surtout mis sur le fait que l'opposition cherche à se doter d'une organisation, et non pas simplement de critiquer. La fureur du procureur contre le groupe d'étudiants de Belgrade qui étaient accusés d'avoir voulu fonder une organisation illégale trotskyste en 1972 était en proportion avec la peur de toute sa caste devant la menace de naissance de nouveaux partis. Au procès, l'année dernière, contre le groupe des "kominformistes" de Monténégro, accusés d'avoir convoqué un "congrès de Bar", Tito a exigé des "peines exemplaires afin qu'à personne à l'avenir ne puisse venir cette idée de fonder un nouveau parti". C'est là qu'on voit indirectement en quel moment se trouve la matu-

ration de la révolution politique. Le problème central de son avance, c'est le programme et l'organisation capables de donner une expression politique claire aux masses. Ce programme et cette organisation sont ceux de la Quatrième Internationale, de la Ligue internationale héritière du Comité International.

Les procès de Belgrade de 1972 où sur le banc des accusés fut mis précisément le Comité International, quelques semaines seulement après que Mandel pût discourir publiquement à Belgrade, comme la récente intervention des services spéciaux de la bureaucratie à Flins (1) montre que la bureaucratie yougoslave, comme celle du Kremlin, ne se trompe pas d'ennemi. La capitulation ignoble du Secrétariat Unifié devant Tito depuis 1948, sous des prétextes les plus divers, (là dessus il y a des livres entiers à écrire), comme celle plus récente de l'OCI et de son cercle international de discussions (toujours ajournées), lui ont clairement indiqué que le danger pour son pouvoir ne vient

(1) Un membre des services spéciaux yougoslaves est venu intimider les ouvriers réunis avec la section yougoslave de la Ligue internationale à Flins (France).

pas de ces côtés. Seule la Ligue internationale peut entreprendre aussi bien la défense réelle des opposants en Yougoslavie, que la critique radicale des confusions centristes (aussi bien des professeurs autour de "Praxis", que celle des "kominformistes" poursuivis) et la construction du parti de la révolution politique. Le chemin, c'est cette jeunesse ouvrière, soumise au chômage, tiraillée entre les frontières européennes, et qui confusément, mais avec ardeur, cherche un nouveau parti. Tout en mettant en avant le programme de la Quatrième Internationale, nous défendons inconditionnellement tous les emprisonnés politiques. Nous ne séparons pas leur sort de celui des autres militants en URSS et Europe de l'Est, et nous ne restons pas sur les vœux et déclarations platoniques de solidarité. Le seul moyen d'empêcher la répression non pas de quelques individus, mais de toute une couche de militants susceptibles de se mettre demain à la tête des masses dans le combat ouvert contre la bureaucratie et ses alliés, c'est la création d'une Commission d'enquête internationale sur les procès et emprisonnements politiques, aussi bien en Yougoslavie qu'en d'autres pays de l'Europe de l'Est.

**A bas les arrestations et les procès politiques !**

**Libération de tous les emprisonnés politiques !**

**Pour une Commission d'enquête ouvrière internationale !**



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: ELISE LANGUIN. IMPRIMERIE SPECIALE DE L'EDITEUR.  
CORRESPONDANCE: ELISE LANGUIN. B.P. 10-10. 75462 PARIS. CEDEX 10.

# SOMMAIRE

Projet de Résolution centrale  
soumis par le Comité Exécutif  
à la 4ème Conférence Interna-  
tionale ouverte ..... p. 1  
55.000 F pour reconstruire la  
IVème Internationale ..... p. 7

Le Centrisme et la IVème Inter-  
nationale, par Léon Trotsky .... p.  
Les dirigeants de l'O.C.I réha-  
bilitent le POUM, ils "corrigent"  
Trotsky par Michel Varga ..... p. 1  
Yougoslavie : Répression de  
front contre toute opposition .. p. 1

### Suite de la page

Pour la libération immé-  
diate des emprisonnés po-  
litiques dans les pays de  
l'Europe de l'Est !

Pour la libération de  
Boukowsky, de Grigorenko  
de Iakir, de Martchentko !

Pour le retrait des trou-  
pes d'occupation de Tché-  
coslovaquie !

Pour la Commission inter-  
nationale d'enquête du  
mouvement ouvrier contre  
la répression dans les  
pays de l'Europe de l'Est !

SOUTENEZ FINANCIEREMENT  
LES SECTIONS EST-EUROPE-  
ENNES DE LA LIGUE INTER-  
NATIONALE ET LA CONSTRU-  
CTION DE LA SECTION SOVIE-  
TIQUE DE L'INTERNATIONALE !

VERSEZ MASSIVEMENT POUR  
REUNIR LES 55.000 F NECES-  
SAIRES POUR LA 4ème  
CONFERENCE !

ADRESSEZ VOS  
VERSEMENTS A

M. VILLA  
C.C.P 33.851.13 LA SOURCE

## LISEZ, DIFFUSEZ LA PRESSE REVOLUTIONNAIRE

### "LA QUATRIEME INTERNATIONALE"

EDITION ANGLAISE



EDITION ESPAGNOLE



POUR LES EDITIONS EN LANGUE ANGLAISE ET ESPAGNOLE, ECHIRE A LA REDACTION.



Organe de l'O.C.I Fraction L.I.R.Q.I.  
B.P. No 10/10 75462 PARIS CEDEX 10



Organe du Parti Ouvrier  
Révolutionnaire d'Espagne



Organe de l'Organisation Trotskyste  
des U.S.A.  
Box 4997 CHICAGO - Ill 60680 U.S.A



Organe de la Ligue des Révolutionnaires  
Socialistes de Hongrie



Organe de la Ligue Ouvrière  
Révolutionnaire de Pologne



Organe de la Ligue Ouvrière  
Révolutionnaire de Yougoslavie



Organe de la Ligue Ouvrière  
Révolutionnaire de Suède



Organe de la Ligue Ouvrière  
Révolutionnaire de Suède  
Box 264 - 18252 DJURSHOLM Suède



Organe de la Ligue Ouvrière  
Révolutionnaire de Suède